

Guéris d'un mal funeste,
 Aidez-nous désormais
 A gagner pour jamais
 La couronne céleste.
 Du Ciel fléchissant le courroux,
 Bonne Sainte Anne, exaucez-nous !

F. M. DEROME.

Rimouski, 15 Septembre 1879.

—ooo—

L'EGLISE.

Monsieur le curé, vos typographes sont en grève.—Oui ! comment cela ?—Peut-il y avoir autre esprit que celui de la grève pour me faire parler comme ils le font à la page 110 du numéro d'août dernier ? Lisez à la ligne neuvième : “ M. le curé continuera donc naturellement son entretien sur l'Eglise en nous parlant d'abord de Jésus-Christ, et il finira par l'union ou la communication réciproque *de ces deux termes.* ” Il fallait dire “ en nous parlant d'abord de l'âme, puis du corps de l'Eglise de J. C., et enfin, de l'union de ces deux termes. — Vous êtes au rang des grands hommes, M. le ministre ; on falsifie vos œuvres comme celles de Clément de Rome et d'Origène.—Si l'on avait toujours falsifié de cette manière il n'y aurait jamais eu d'origénisme. — Pour rendre le calme à votre âme si justement courroucée nous parlerons de l'âme divine de l'Eglise.—Vous ne me calmez guère en disant que l'âme de votre église est divine ; car, l'autre jour, je vous disais, M. le curé, que les lois qui